

UBS a prêté 230 millions à un producteur de viande controversé

DÉFORESTATION La grande banque finance un producteur de bœuf brésilien soupçonné de favoriser la destruction de la forêt amazonienne. D'autres établissements bancaires ont renoncé à investir dans le secteur.

OLIVER ZIHLMANN

L'Amazonie a perdu au moins 4000 km² de forêt vierge, plus de deux fois le canton de Zurich, entre les seuls mois de janvier et de juillet de cette année. Un record de destruction dû avant tout à la production de viande: 80% de la surface défrichée sert à élever du bétail, selon la Banque mondiale. Cela n'a pas empêché UBS, via une filiale, d'accorder un prêt de 230 millions à l'un des plus gros producteurs de viande brésiliens, Marfrig, en juillet 2021.

Dans ses abattoirs industriels, Marfrig tue chaque jour des milliers de bovins. Les bêtes viennent de sous-traitants dont certains opèrent à proximité de la forêt vierge. Le producteur de viande utilise des images satellites pour s'assurer que les fermes qui fournissent ses animaux ne se situent pas sur des terrains défrichés illégalement.

Mais il y a un hic. Les fournisseurs de Marfrig achètent à leur tour des bêtes à d'autres producteurs, qui les tiennent eux-mêmes d'autres producteurs, etc. Se créent ainsi des chaînes d'approvisionnement complexes et opaques, qui peuvent finir par impliquer des fermiers coupables de déforestation illégale. «Aucune entreprise qui achète des animaux dans l'Amazonie ne peut affirmer avec certitude qu'aucun de ses bœufs n'a grandi sur des terrains défrichés», affirmait le procureur brésilien Daniel Azeredo en 2019.

UBS connaissait les risques

L'année suivante, une analyse détaillée de l'ONG britannique Global Witness affirmait que les abattoirs de Marfrig étaient alimentés par 89 fermes responsables de la destruction de 3000 hectares de forêt vierge. Le géant brésilien avait contesté ces chiffres, indiquant notamment qu'il s'agissait de cas anciens.

Mais un nouveau rapport de la Société pour les peuples menacés estime que 1200 hectares supplémentaires ont été défrichés sur les territoires de sous-traitants de

Marfrig. L'analyse se fonde sur les données du Center for Climate Crime Analysis, une fondation néerlandaise.

Contactée, la porte-parole de Marfrig, Amanda Carbonera, répond que l'entreprise s'est engagée publiquement dans une politique de «déforestation zéro» en Amazonie. Chaque achat de viande fait l'objet de vérifications. «Si nous constatons une non-conformité, le fournisseur est immédiatement exclu», explique-t-elle.

UBS connaissait les risques liés aux transactions avec le producteur brésilien avant la conclusion du prêt de 230 millions. La division controlling, responsable d'évaluer les risques climatiques dans l'ensemble de la banque, classe même les affaires avec le Brésil comme étant «à hauts risques», se-

lon une source. Mais la banque a décidé de financer le producteur de bœuf, au motif qu'il serait en train de résoudre ses problèmes de chaînes d'approvisionnement, indique la même source. Le but est d'aider le client à devenir durable, un processus connu dans le jargon sous le nom de «transition management».

Interrogée à ce sujet, UBS répond que la banque se base sur des directives internes sur la durabilité et les risques climatiques. Elles lui permettent «d'identifier et de traiter les impacts négatifs sur le climat, l'environnement et les droits de l'homme ainsi que les risques qui en découlent pour nous et nos clients».

Mais Marfrig n'est pas un cas isolé parmi les gros clients brésiliens d'UBS. La banque



«Si nous constatons une non-conformité, le fournisseur est immédiatement exclu.»

Amanda Carbonera, porte-parole de Marfrig

a ainsi autorisé un prêt de 45 millions de dollars au producteur de soja Brasilagro. Cette entreprise est également soupçonnée de déforestation. UBS a même modifié ses directives en matière de durabilité pour conclure ce genre d'affaires.

Standards «adaptés à la réalité»

Auparavant, les producteurs de soja clients d'UBS devaient produire un certificat prouvant que leur production était durable. Mais depuis 2021, il suffit de démontrer un «engagement crédible» en la matière. UBS assure que ses standards ne se sont pas détériorés, mais ont simplement été «adaptés à la réalité». Le financement de producteurs brésiliens de soja comme Brasilagro n'aurait pas été possible autrement, la majorité d'entre eux n'étant pas certifiés.

D'autres banques ont pourtant fait un calcul différent. En décembre dernier, la banque norvégienne Norges Bank a placé Marfrig «sous observation», évoquant le risque que le producteur de viande crée de «sérieux dégâts» sur l'environnement.

Et en février de cette année, la banque de développement interaméricaine IDB a retiré un financement de 43 millions de dollars au producteur de bœuf, selon Bloomberg, en raison de tensions avec les Brésiliens sur leurs objectifs environnementaux. Les conditions dans ce domaine «ne sont pas idéales», notait sèchement l'IDB.



Troupeau de bovins près d'une zone forestière en feu dans l'Amazonie brésilienne, en 2019. Joao Laet/AFP

Publicité

ggk

Ensemble pour un système de santé raisonnable.

«Je ne veux pas d'un médecin qui me soigne chronomètre en main.»

«Je refuse qu'on m'oblige à rationner le temps que je dois à mes patients.»



Les principaux arguments:
www.medecins-et-patients.ch

Médecins et patients – ensemble, les uns pour les autres.

Action pour un système de santé raisonnable,
Postgasse 19, 3000 Berne 8